

PROLOGUE

Voilà plus de cinq heures que je patiente, ou du moins que je *perds* patience, dans le hall d'embarquement de l'aéroport international de Los Angeles. Il a fallu que cette tempête passe au-dessus du pays juste le week-end que j'avais choisi pour aller me faire une séance bronzage sur la côte Ouest.

Je suis née et ai grandi en Californie. En conséquence, j'ai besoin de soleil. Boston est une ville que j'adore mais la chaleur californienne et le soleil quasi omniprésent me manquent parfois. Par chance, mes grands-parents y vivent une retraite heureuse. Ce sont eux qui m'ont élevée après la mort de ma mère. Ils ont fait leur maximum et même si je ne suis pas toujours la petite-fille idéale, je suis leur seule descendante et ils m'aiment. Ils sont même fiers de moi. Il faut dire que, d'un point de vue professionnel, ils estiment que j'ai réussi.

Mon poste de médecin titulaire au service pédiatrique dans un des principaux hôpitaux de Boston y est pour beaucoup. Je sais qu'ils espèrent également que je leur présenterai un homme avec lequel je ferai ma vie et avec qui j'aurai des enfants. Mais pour cela, il leur faudra attendre que le diable danse la Zumba au pôle Nord. Je ne leur ai jamais vraiment dit ce que je pensais de ce

genre de projet de vie mais avec le temps, je suppose qu'ils ont compris.

Comme à chacune de mes venues, j'ai eu droit à tout leur amour et à toutes les attentions possibles. Ils font partie des quelques rares personnes que j'aime. Auxquelles je tiens comme à la prunelle de mes yeux.

Chaque séparation d'avec mes grands-parents est douloureuse. L'âge aidant, je ne suis pas naïve au point de croire qu'ils vont vivre indéfiniment. Mais comme me dit mon grand-père, il ne faut pas vivre dans la peur de ce que l'on pourrait perdre, mais dans l'espoir de ce que l'on pourrait gagner. Il me répète cette phrase chaque fois que je suis triste. Il me décrit un avenir flamboyant, digne des contes de fées. Un prince viendrait à ma rencontre et tous mes doutes, toutes mes souffrances émotionnelles disparaîtraient. L'amour illuminerait ma vie et éloignerait par son éclat les horreurs que peut nous réserver la vie. Chaque fois, j'acquiesce poliment. Quand j'étais plus jeune, je protestais mais je sais qu'ils m'aiment et que la seule chose qui leur importe est que je sois heureuse. Alors je le suis. Je profite de la vie mais comme je l'entends et j'évite tous les pièges mortels tels que l'amour justement.

Pourtant on ne peut pas échapper à tout et c'est pourquoi je suis bloquée dans cet aéroport. L'avion a du retard, *beaucoup* de retard, et je n'ai rien à faire si ce n'est les cent pas. Et avec mes talons hauts, autant dire que ce n'est pas une sinécure, passé les deux premières heures.

L'hôtesse au sol ne cesse de nous faire des sourires qui se veulent compréhensifs, aux dizaines de passagers et à moi, sauf que je n'ai qu'une envie, lui balancer mes Louboutin au visage pour qu'elle arrête de me narguer.

Au fond, je sais qu'elle ne fait que son travail, et qu'elle n'y est pour rien dans ce retard. Mais elle, elle sera bientôt chez elle, à siroter un bon verre de vin, alors que moi, je ne suis pas près de me prélasser dans un bain avant d'aller boire un peu de tequila en compagnie de mes deux meilleures amies, Emily et Alyssa, toutes deux médecins comme moi.

J'ai vraiment eu de la chance de les rencontrer dès notre première année de médecine. Depuis lors, nous ne nous sommes jamais quittées. Nous vivons et travaillons au même endroit. Même si nos spécialités sont différentes, nous sommes titulaires dans le même hôpital de Boston. Nous devons nous voir dès mon arrivée mais je suppose que vu l'heure, il faudra remettre ça à plus tard.

Ma colère ne fait que s'amplifier.

— Mesdames, messieurs, la compagnie a le regret de vous annoncer que le vol pour Boston a été annulé pour des raisons climatiques. Nous vous prions de rejoindre les guichets clients pour que nous vous trouvions un autre vol dès que possible.

C'est bon, je vais commettre un meurtre. Et cette fille au micro fera une parfaite première victime. En plus, avec le nombre de passagers mécontents, je suis presque sûre de m'en tirer avec un doute raisonnable ou avec des circonstances atténuantes de la part de n'importe quel jury ayant, une fois dans sa vie, dû subir ce genre de galère aéroportuaire.

Je prends mon téléphone avec énervement.

— Salut Emily.

— Alex ? Tu n'es pas dans l'avion ?

— Si seulement. Le vol est annulé. Inutile de venir me chercher à l'aéroport comme prévu.

— Tu pars à quelle heure alors ?

— Aucune idée, mais ça ne sera pas pour ce soir.

— Tu rentres dormir chez tes grands-parents ?

— Non, je ne pense pas. Il faut que j’attrape le premier vol demain matin. Déjà que je vais devoir annuler quelques rendez-vous. Je vais essayer de trouver une chambre dans un hôtel près du LAX¹.

— O.K. Tiens-moi au courant. Et ne tue personne !

— Moi ? Mais ça ne m’est même pas venu à l’esprit !
je proteste énergiquement.

— Mais bien sûr. Je te connais par cœur. Je sais que tu as déjà imaginé plusieurs méthodes de torture sur la personne qui vous a annoncé l’annulation.

— N’importe quoi. Je n’ai pas le temps de torturer qui que ce soit. Par contre, un simple petit homicide...

Emily a raison, elle me connaît comme une sœur. Elle sait que je m’emporte facilement mais que je ne ferais de mal à personne. J’ai prêté serment tout de même.

— D’accord. Alors juste une chose, ne te fais pas prendre. On se voit demain.

— Merci Emi. Bonne nuit.

— Bonne nuit, ma belle. À demain.

Un peu calmée, je me rends au guichet pour faire changer mon billet.

— Voici la clé de votre chambre. Vous avez de la chance, il ne nous en reste que très peu. Il y a plusieurs colloques ce week-end à Los Angeles et il y a même un *Comic Con*.

— Ouah ! Je risque de croiser Wolverine alors ?

— C’est possible, me sourit la femme à l’accueil de l’hôtel dans lequel j’ai pu dénicher une chambre.

1. Aéroport international de Los Angeles.

— Je vais garder l’œil ouvert alors, j’ajoute, avec un clin d’œil complice.

Je trouve ce genre d’évènement toujours amusant. Je ne suis pas fan des comics mais tous ces passionnés sont vraiment incroyables.

— J’irai probablement prendre un verre au bar au cas où.

Et si je finissais cette journée merdique avec un super-héros... Son super-pouvoir pourrait peut-être embellir ma nuit, ou du moins une partie de la nuit.

Je monte dans ma chambre et jette ma valise sur le lit. Au moins, j’ai droit à un lit *king-size*. J’hésite à descendre tout de suite, mais les heures d’attente m’ont épuisée. Une douche me ferait probablement du bien. Là aussi, je suis agréablement surprise de la taille de la douche... et de la baignoire. Résultat, le choix est cornélien. Un bain chaud ou une douche ? J’opte finalement pour la douche, plus rapide. J’évite ainsi le risque d’endormissement. Et je ne regrette pas mon choix. L’eau chaude qui coule sur mes épaules m’aide à me relaxer et à dissiper les tensions de la journée.

J’enfile une petite robe noire, mes Louboutin et je prends l’ascenseur pour rejoindre le bar de l’hôtel. Comme chaque soir que je ne passe pas chez moi, je ne pars pas avec l’idée de rencontrer quelqu’un à tout prix. Je laisse faire les choses. Parfois, je rentre seule, et d’autres fois non. Dernièrement, je me suis fixé comme règle de ne plus ramener d’inconnu chez moi. Une mauvaise expérience m’a convaincue que certaines situations sont plus faciles à gérer si personne ne connaît mon adresse.

L’endroit est quasiment désert. Au moins je n’aurai pas à éviter les dragueurs trop lourds dont il est difficile de se débarrasser.

Je m'installe sur un tabouret libre juste devant le barman. Le lieu, à l'image de l'hôtel, semble très sélect. Digne de tous les businessmen en transit. Je suis bien la seule femme, comme je pouvais m'en douter vu l'heure.

Je commande un bloody mary quand une grande lassitude s'empare de moi. Une fatigue soudaine. Je n'ai plus qu'une idée, boire mon verre et retourner me coucher. Demain sera une longue journée et je dois être en forme. Je devrais être chez moi à l'heure qu'il est, après avoir passé la soirée avec mes amies. Je devrais être bien au chaud dans mon lit. Au lieu de ça, je me retrouve au bar d'un hôtel d'aéroport. Il faut vraiment que j'aille me coucher avant de finir dépressive.

— Vous avez raté votre vol ? me demande le barman.

— Annulation.

— Ça arrive. Vous allez où ?

Après avoir jeté un œil autour de moi, je constate que je ne suis plus la seule personne au bar. Quatre hommes, tous venus seuls, profitent comme moi d'un verre avant, je suppose, de rejoindre leur chambre.

— Vous êtes bien curieux, dites-moi ! je le taquine gentiment. Vous l'êtes avec tous vos clients ?

— Uniquement avec ceux qui ont l'air sympathique.

— Vous voulez dire que ces hommes ne le sont pas ? je lui demande sur le ton de la connivence.

— Celui à votre droite me fait penser à Charles Manson, me dit-il sur le même ton en se rapprochant de moi.

— Le tueur en série ?

— Exactement.

Un coup d'œil à l'intéressé et je ne peux qu'être d'accord avec le barman.

— C'est pas faux.

Un type à l'autre bout de la salle interpelle mon

compagnon de discussion. Ce dernier va prendre la commande après s'être excusé auprès de moi.

Profitant de ce moment de calme, je consulte mes e-mails sur mon téléphone. Je suis en train de lire un message lorsqu'une main se pose sur mon épaule. Je tourne la tête vivement.

Mon regard se pose sur un homme. Pas vraiment beau, mais pas laid non plus. Pourtant son regard me donne des frissons dans le dos. Et pas de plaisir. Son geste n'arrange rien. Comme, je pense, beaucoup de femmes, je déteste qu'un inconnu pose ses mains sur moi sans mon accord. Et clairement cet homme prend des libertés que je suis loin d'apprécier.

Lorsque ses doigts se resserrent sur leur prise, je sens mon corps se raidir.

— Je peux vous aider ? je demande en fixant cette main intrusive d'un œil mauvais.

— Eh bien, puisque vous me le demandez, effectivement vous pouvez m'aider. Un verre en votre compagnie, et ma soirée pourrait commencer sous de bons hospices.

Son regard libidineux me donne envie d'aller prendre une douche. Si les hommes sûrs d'eux peuvent être sexy, les vicieux, eux, ne me donnent qu'une seule envie, celle de vomir.

— En réalité, je voulais savoir si vous aviez besoin que j'appelle votre infirmière pour qu'elle vous apporte votre déambulateur. Car je ne vois que cette raison pour expliquer votre main sur mon épaule. Tout au moins, la seule raison qui n'impliquerait pas mon genou heurtant ce qui doit vous servir de virilité.

— Houlà ! Mais il faut que tu te calmes. Je veux juste boire un verre avec toi. Tu es seule.

— Le fait que je ne sois pas accompagnée d'un homme

ne signifie pas que je sois seule et encore moins que je désire votre compagnie. Dernière chose, je ne crois pas vous connaître et ce n'est certainement pas parce que j'ai une paire de seins que cela vous donne le droit de me tutoyer. Tout comme une paire de couilles ne fait pas de vous un homme.

Sans un autre regard, je reprends la dégustation de mon verre en espérant qu'il va s'en aller.

— Cette jeune femme vous a demandé gentiment de la laisser tranquille. Si vous ne comprenez pas ça, je peux être plus explicite. Mais ça ne sera pas de manière aussi pacifique.

Dès les premiers mots, la main importune, qui jusque-là n'avait pas bougé, disparaît de mon épaule. Cette voix grave provoque chez moi une vague de picotements le long de mon dos. Et cette fois, c'est de plaisir.

— C'est bon, j'ai compris, grogne le dragueur en faisant demi-tour.

Je n'ose pas me tourner immédiatement vers mon sauveur, de peur de rompre l'espèce de magie qui nous entoure maintenant que nous ne sommes que tous les deux. Mon cerveau est assailli de mille questions.

Qui est-il ?

Comment est-il ?

Est-il aussi sexy que sa voix ne le laisse présager ?

Est-ce qu'il a fait ça pour me draguer lui aussi ?

Alexandra

Trois mois plus tard...

— Alyssa ! Combien de fois je t'ai dit d'arrêter de nous narguer avec ton bonheur dégoulinant, je grogne alors que mon amie nous raconte le week-end horriblement romantique avec son chéri, qui n'est autre qu'Asher Miller, le plus sexy des rockers, ou presque.

Nous sommes installées à notre table préférée dans le café qui fait face à l'hôpital de Boston dans lequel nous travaillons toutes les trois. Comme chaque lundi matin, nous nous voyons pour débriefer notre week-end, que l'on se soit vues ou pas pendant ces deux jours n'a que peu d'importance. C'est un rituel immuable que seule une urgence peut modifier.

Alyssa a rencontré Asher, qui la vénère, il y a maintenant presque un an et ça a été le coup de foudre entre eux. Elle ne s'en est pas rendu compte tout de suite, mais moi et Emily, la troisième de notre trio d'inséparables, nous l'avons deviné aux regards qu'ils s'échangeaient. Ils étaient comme deux aimants attirés l'un vers l'autre. Asher a tout fait pour qu'elle se laisse aller à ses

sentiments. Venant d'un homme qui peut avoir toutes les femmes qu'il veut, c'est une preuve de l'amour qu'il lui portait déjà, alors qu'ils venaient à peine de se rencontrer. Et ça a marché. À force de patience, Alyssa a réalisé à son tour qu'elle était folle amoureuse d'Asher.

Je ne suis pas du genre romantique, vraiment pas. Les relations sérieuses, l'amour pour toujours, très peu pour moi. Mais je ne peux nier que l'histoire d'Alyssa et Asher est digne des plus belles comédies romantiques. Et pour moi, c'est comme les guimauves dans le chocolat chaud : si on en met trop, c'est l'écœurement.

— Ce n'est pas ma faute ! C'est Emi qui m'a demandé ce que j'avais fait ce week-end. Et il se trouve qu'Asher m'a fait la surprise de m'emmener pendant deux jours à Sundance. En cette période, les pistes de ski sont ouvertes et les montagnes sont magnifiques.

Ça fait plus d'un an qu'ils sont ensemble et, entre eux, c'est comme au premier jour. Autant dire qu'ils font figure d'extraterrestres. Aussi bien pour moi et Emily que pour les amis d'Asher : Allen, Zachary et Paxton, tous membres du groupe de rock du petit ami d'Alyssa. Et tous aussi sexy les uns que les autres. J'ai d'ailleurs pu goûter aux plaisirs que peuvent procurer les *rockstars* en compagnie de Zach. Grand, musclé, tatoué... sexy.

Oh, rien de sérieux. Disons qu'à l'occasion, nous passons de bons moments. L'un comme l'autre, nous savons qu'il n'y a rien de plus que quelques orgasmes de temps en temps, quand nous sommes dans la même ville et que nous sommes libres. Je sais qu'il voit d'autres filles, comme moi, je vois d'autres hommes. Rien d'exclusif, rien de compliqué, rien de sérieux. Et quoi de mieux qu'un mec sexy et tatoué pour assouvir mes besoins physiques ? Zach est le genre d'homme qui fait

tomber les petites culottes d'un simple sourire. Et cela fonctionne également sur moi. Il sait que je ne lui ferai pas de scène s'il flirte avec d'autres filles. Autant dire qu'il est l'homme parfait.

Tant que ça reste épisodique.

— Ne nous donne pas de détails sur vos mamours ! C'est trop... sucré pour moi, je lâche. Cheminée, chocolat chaud... Beurk !

— Tu ne voulais quand même pas qu'ils fassent ça dans la neige, plaisante Emily.

— Oh toi, tu ne peux pas m'écœurer avec tes ébats avec le poulpe, alors tu peux parler ! je la taquine.

Emily est en couple depuis... une éternité avec Tod, dit « le poulpe mort » ou autres surnoms du même acabit. Et non, ce n'est pas mon côté cynique qui parle mais une juste objectivité. Ce type est le niveau zéro du sex-appeal ou de tout autre qualificatif pouvant s'en approcher. Ils se sont rencontrés au lycée. Se sont mis en couple assez vite. Cela fait donc quasiment dix ans qu'ils sortent ensemble, si on peut appeler ça *sortir*. Alors qu'ils travaillent tous les deux depuis plusieurs années, Tod ne lui a toujours pas proposé de prendre un appartement ensemble. Il préfère vivre chez sa mère !

Emily, elle, possède un deux-pièces dans la même rue que moi. Avant, Alyssa habitait également près de nous, mais contrairement à Emi, elle a très rapidement emménagé avec son homme. Asher lui a demandé de vivre avec lui à peine quelques mois après leur premier baiser.

Tod vit avec sa mère. Tod dort rarement chez Emi. Tod part en vacances avec son pote Steve. Tod offre des pulls à Emily pour son anniversaire ou à Noël. Tod ne veut pas qu'elle sorte sans lui alors que lui-même ne l'invite

jamais au restaurant, ou en boîte de nuit, ou même juste pour faire une balade. Tod est un sombre con.

Depuis que nous connaissons Emily, Alyssa et moi essayons de comprendre pourquoi elle reste avec lui. Elle perd son temps. Et je suis persuadée qu'elle n'est même pas amoureuse de lui. Leur *couple* est un véritable mystère. Que lui, reste avec Emi qui est belle et intelligente, je le conçois, mais pourquoi, elle, reste-t-elle avec ce poulpe atrophié du cerveau ?

— Bon, et toi, Alex ? Tu fais quoi le week-end prochain ? Tu ne revois quand même pas le mec de vendredi soir ?

Aly détourne mon attention du couple improbable que forment Emi et Tod. Je sais que nos remarques mettent Emily mal à l'aise, tout comme elle sait qu'on n'aime pas la voir triste en pensant à son mec.

— Non. La cata ! je grogne au souvenir de ce type que j'ai rencontré en boîte le week-end dernier.

Il était mignon et je dirais qu'il y avait du potentiel. Du moins si on n'y regardait pas de trop près.

Par chance, il était du genre rapide. Très rapide.

— Comment ça ? me questionne Emi.

— Il était nu devant moi, ce qui d'ailleurs n'a pas aidé à me mettre dans l'ambiance. Certains hommes ne devraient pas avoir le droit de se mettre à poil. Bref, moi, j'étais encore complètement habillée. Il était déjà très chaud si j'en crois son érection – et cela même si, honnêtement, elle n'avait rien de spectaculaire. Lorsque j'ai retiré mon haut, il a commencé à haleter alors qu'il ne m'avait pas encore touchée. Et quand mon soutien-gorge a touché le sol, c'était fini.

Mes deux amies me regardent bouche bée sans comprendre ce que je leur raconte.

— Tu veux dire...

— Oui, il a joui. Tout seul. Comme un grand. Sans même m'avoir frôlée, je réponds, dépitée.

— Ouah ! Et qu'est-ce qu'il t'a dit après ça ? demande Emi.

— Devine. *C'est la première fois que ça lui arrivait* – et moi aussi pour le coup. *Je lui ai fait trop d'effet. Je suis trop sexy.* Blabla... Un peu plus, et c'était ma faute.

Alyssa me regarde toujours avec des yeux ronds.

— Oui, je sais. Je n'ai pas de chance en ce moment côté mecs, je me lamente.

Mes deux amies se regardent un instant avant qu'Alyssa se décide à me parler sur un ton un peu trop sérieux pour être honnête.

— Alex, tu es différente depuis quelque temps, se lance-t-elle.

Sa phrase me surprend. Je m'attendais à ce qu'elle me fasse des remarques sur ma vie sexuelle un peu trop libre, mais pas à une séance de psychothérapie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ça fait plusieurs semaines déjà qu'aucun homme ne te convient. Avant, tu leur trouvais toujours un intérêt. Mais plus maintenant. À quand remonte ton dernier bon coup ?

Je réfléchis un instant et force est de constater qu'elle a raison. Ces derniers temps, je suis toujours tombée sur des hommes, certes pas mal physiquement, mais aucun ne m'a fait vraiment décoller une fois au lit.

— Je crois bien que c'est la dernière fois que j'ai vu Zach.

— Et c'était quand ?

— Je dirais trois mois.

Aly et Emi m'observent comme si j'étais censée comprendre quelque chose à leurs questions.

— Exposez-moi votre théorie car je ne vois vraiment pas où vous voulez en venir.

— C'est simple. Zach est l'homme qu'il te faut et ton subconscient le sait. C'est pourquoi aucun autre homme ne te fait vraiment craquer. C'est de Zach que tu as envie, répond Emi, ravie de sa théorie.

Alyssa, visiblement d'accord avec notre amie, hoche la tête frénétiquement.

Je réfléchis à ce qu'elles viennent de dire sans vraiment y croire. Pourtant, elles ont raison sur un point, je passe toujours de bons moments avec Zach.

— Le hic dans votre théorie est que Zach ne veut pas s'engager. Il est comme moi. Il veut être libre de coucher avec qui il veut. Et même si je reconnais que mes dernières expériences ont été plus ou moins décevantes, je ne m'imagine pas du tout coucher avec le même homme jusqu'à la fin de mes jours. Même si cet homme est Zach.

— N'importe quoi ! s'écrie Aly, faisant retourner les têtes autour de nous.

— Aly, baisse d'un ton, s'il te plaît. Je préférerais que tout le monde ne soit pas au courant de ma vie sexuelle.

Ce café est fréquenté essentiellement par les employés de l'hôpital. Je ne suis pas prude mais j'ai toujours mis un point d'honneur à séparer ma vie professionnelle et ma vie privée. Seule mon amitié avec Alyssa et Emily lie ces deux aspects de mon existence.

— Alex, Zach craque complètement sur toi ! réplique Emi un peu moins fort.

— N'importe quoi ! Ce n'est pas parce que l'on couche ensemble à l'occasion qu'il craque sur moi. On s'éclate au lit et c'est tout.

— Parce que tu n’as jamais dormi avec lui peut-être ? poursuit-elle.

Mes amies savent que c’est ma limite. Je couche avec des hommes mais je ne dors jamais avec. C’est inutile. Si on veut remettre le couvert, on se revoit une autre fois. Et encore. Avec moi, c’est une fois, deux si c’est vraiment bien. Mais pas plus. Avec Zach, c’est différent, c’est vrai mais... cela reste une amitié avec avantages en nature. Rien de plus.

— Parce que vous croyez vraiment que si nous étions amoureux l’un de l’autre, nous pourrions supporter que l’autre couche à droite et à gauche ? Tu accepterais ça d’Asher ? j’interroge Alyssa.

— Non. Bien sûr que non, rétorque-t-elle avec une grimace de dégoût.

— Voilà. CQFD. Nous sommes amis. Rien de plus.

— Votre relation n’est pas classique mais rien ne dit que ce n’est pas juste une étape entre vous, le temps de vous apprivoiser mutuellement.

— Et je devrais ouvrir les yeux et m’apercevoir que Zach est l’homme de ma vie ? Le seul et unique ? Jusqu’à la mort ? je réplique, le plus ironiquement possible.

— Tu es impossible, Alex ! Tu n’as jamais été amoureuse. C’est pour cela que tu ne sais pas à quoi ça ressemble, me lance Emily.

— Tu es mal placée pour me balancer ça, mademoiselle Je-suis-maquée-avec-un-poulpe-aussi-con-que-mes-pieds-qui-n’a-jamais-été-capable-de-me-faire-jouir ! je réplique, agacée de la tournure que prend la conversation.

À peine ai-je fini ma phrase, je sais que je suis allée trop loin. Mes amies veulent que je sois heureuse, et pour elles, cela passe obligatoirement par une magnifique histoire d’amour comme celle d’Alyssa et Asher. Mais

Emily n'est franchement pas à même de me donner des leçons sur l'amour. Je préférerais toujours être seule qu'en couple pour je ne sais quelles mauvaises raisons.

Emily n'est pas heureuse. Probablement que moi non plus, mais je n'ai pas son esprit de sacrifice ou de résilience, au choix.

— Je suis désolée, Emi. Je ne voulais pas te blesser, j'ajoute, contrite.

Je lui prends la main et la serre comme une supplique. Je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je ne comprends pas ses choix mais c'est réciproque. Pour cela, il faudrait que je sache ce qui l'a amenée à vivre ainsi. Mais nous sommes toutes différentes. Alyssa rêvait du grand amour. Et contre toute attente, c'est dans les bras d'un rocker qu'elle l'a trouvé. Emily doit avoir trouvé ce qu'elle cherchait en Tod même si cela reste un mystère pour tous ceux qui les connaissent.

Ce que mes amies ne savent pas, ou du moins, pas dans les détails, est qu'il m'est impossible après l'enfance que j'ai eue d'avoir confiance en l'amour.

Oh, je n'ai rien vécu de tragique. Pas de réel drame. Juste une enfance merdique avec un père qui nous a abandonnées, ma mère et moi, lorsque j'avais trois ans, pour une femme beaucoup plus jeune. Une mère qui a pleuré toutes les larmes de son corps jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse d'un autre homme. Qui l'a quittée dès qu'il a trouvé mieux ailleurs. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle en meurt il y a quelques années.

À chaque relation, elle était folle amoureuse. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour satisfaire ces hommes. Elle était faible. Soumise. Et chaque fois, elle perdait un peu plus de son âme lorsque le mec partait. Ce qu'ils finissaient tous par faire.

Elle a été jusqu'à m'envoyer vivre chez mes grands-parents lorsque l'un de ses amants lui a dit qu'il ne voulait pas la partager avec une gamine. J'avais dix ans. Six mois plus tard, il la quittait pour une mère au foyer. Je suis retournée vivre avec elle, mais ça n'a plus jamais été pareil entre nous. Cela m'avait fait comprendre que tout le monde peut te dire qu'il t'aime et finir par t'abandonner. Mon père l'avait fait. Ma mère l'avait fait.

S'attacher à quelqu'un, s'ouvrir à un homme, lui laisser voir ce qu'il représente, est la pire des choses à faire.

Il partira.

Comme l'ont fait ces hommes avec ma mère.

Comme ils le font tous à un moment ou à un autre.

Et on se retrouve avec un cœur brisé et une partie de son âme arrachée à jamais.

Youth'